

Jean-François Pouliot — Le guide de la petite vengeance

Ismaël Houdassine

Number 245, September–October 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47639ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Houdassine, I. (2006). Jean-François Pouliot — Le guide de la petite vengeance. *Séquences*, (245), 8–8.

JEAN-FRANÇOIS POULIOT | LE GUIDE DE LA PETITE VENGEANCE

LA VENGEANCE, UN SENTIMENT PROFOND MAIS ALÉATOIRE...

Le tandem formé par le scénariste Ken Scott et le réalisateur Jean-François Pouliot a décidé, après le succès de *La Grande Séduction*, de se réunir à nouveau pour réaliser *Le Guide de la petite vengeance*. Mais cette fois-ci, on est loin du petit village côtier de Sainte-Marie-la-Mauderne. Machinations en tous genres, luxe pesant et univers feutré caractérisent cette nouvelle production dont la sortie est prévue pour l'automne prochain.

ISMAËL HOUDASSINE

En arrivant sur le plateau de tournage, le premier élément qui s'élève sous vos yeux est un escalier monumental dont les marches mènent à une mezzanine somptueuse. De ce décor à l'allure clinquante se dégage toutefois une atmosphère chargée. Les teintes ambrées, les colonnes marbrées, ainsi qu'un bouquet de dorures parsemées ici et là ne permettent plus aucun doute : le studio Mel's de la Cité du Havre est la reconstitution quasi parfaite d'une bijouterie haut de gamme. Signé par le décorateur Normand Sarazin à qui l'on doit aussi en tant que concepteur de la production, des œuvres telles que *Ma vie en cinémascope*, *Les Boys IV* et le déjà cité, *La Grande Séduction*, la bijouterie représente un environnement idéal pour l'expression scénique d'ambiances très particulières. Car rappelons-le, il est ici question de vengeance.

théâtre — et Robert, obscur personnage incarné par le Français Michel Muller. Mais que pourrait-il se manigancer dans ce lieu fréquenté par la bourgeoisie montréalaise ? Les pierres précieuses disposées dans de hautes colonnes en verre ne peuvent qu'appeler au menu larcin sans aucun doute. Mais si un vol doit s'y produire, ce ne sera que l'aboutissement d'un plan méticuleusement préparé depuis longtemps.

Car Bernard est un être à bout de souffle. Décidément, le comptable n'en peut plus de son supérieur. En entamant la rédaction de son *Guide de la petite vengeance*, la victime va graduellement se transformer en bourreau. Chaque punition accomplie contre l'abject individu sera notée dans un petit carnet de poche comme autant de victoires visant à reconstruire une dignité bafouée. Parce qu'au delà du principe de se faire justice soi-même, il y a bien sûr le désir de retrouver son amour perdu, cette Sandrine (Pascale Bussièrès) qu'il faut reconquérir.

Celui qui viendra en aide à Bernard n'est nul autre que le fils de Vendôme, Robert, qui veut lui aussi se venger de son paternel. C'est en visionnant *Wasabi* que Ken Scott a découvert Michel Muller, qui incarne ce fils faussement débonnaire. Jean-François Pouliot trouve son air « bizarre, troublant et attachant », parfait pour incarner le personnage. Michel Muller a une « tronche » qui ne s'oublie pas et l'humoriste cynique semble s'en donner à cœur joie dans la bijouterie calfeutrée. Ses répliques chuchotées rendent ses expressions faciales ambiguës, à la fois malignes et maladroites.

C'est peut-être un peu cela, la vengeance, un sentiment profond mais aléatoire. « Tout le monde a sa petite liste des gens dont on voudrait se venger, ajoute Jean-François Pouliot; néanmoins, il faut concéder que peu d'entre nous osent passer à l'acte. C'est ce qui fait de la vengeance un thème fascinant et complexe. » Mais comment filme-t-on la vengeance alors ? De multiples façons, répondra-t-on. Mais pour le réalisateur, la caméra doit être très près des personnages. L'ambiance du décor possède également son importance. « Bernard est d'abord une victime de Vendôme, de son emprise, visuellement, cela doit être ressenti. » L'effet ostracisant de la bijouterie en est l'exemple le plus probant.

Produite par Luc Vandal et Rogier Frappier de Max Films, cette comédie noire de sept millions de dollars donne aux personnages une place de choix. Pas moins de cinquante jours de tournage se font en parallèle avec le montage afin d'accélérer la cadence, puisque le cinéma, avouons-le, n'est pas qu'affaire de vengeance, c'est aussi une industrie exigeante. En effet, TVA Films compte sortir *Guide de la petite vengeance* en octobre 2006.



Crédit : Philippe Bossé

Le Guide de la petite vengeance

Produite par Luc Vandal et Rogier Frappier de Max Films, cette comédie noire de sept millions de dollars donne aux personnages une place de choix.

L'endroit construit sur deux étages ne donne pas seulement une liberté de jeu aux acteurs, il confère également au réalisateur une liberté de mouvement intentionnelle. « Le décor doit me donner la possibilité de filmer en plongée, explique Jean-François Pouliot, je veux que la bijouterie écrase littéralement les personnages. » D'ailleurs, la scène que l'on s'appête à tourner montre du haut de l'escalier un Gabriel Gascon à la fois austère et autoritaire. Le rôle de Vendôme, le propriétaire de la bijouterie, mais surtout patron omnipotent, lui sied visiblement à merveille.

En contrebas, comptotent le comptable Bernard (Marc Bélard) — un premier grand rôle au cinéma pour cet acteur de